L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

DIMANCHE MATIN, 8 OCTOBRE.

Lettres des Etats-Unis.

Les lettres que M. de Molinari adresse au *Journal des Débats*, sont remplies d'observations piquantes et intéressantes. Voici quelques extraits de celle qui a paru dans le numéro du [illegible]

[illegible]

Les nègres étant devenus, en apparence du moins, la "classe dirigeante" de la Caroline du Sud, Charleston, jadis la résidence préférée de l'aristocratie blanche, est aujourd'hui, par un étrange retour des choses humaines, le foyer de la démocratie noire, et l'on y rencontre toutes les variétés du nègre de Guinée et du nègre du Congo, noir noir, noir de fumée, noir mat, noir luisant, noir brun, avec la gamme des sangs-mêlés aux deux tiers, à la moitié au quart, au huitième, allant du jaune foncé au blanc mat: pour la plupart, il faut le dire, affreusement laids, malgré leurs yeux veloutés et leurs magnifiques dents blanches. Et quelles guenilles indescriptibles!

Jamais de ma vie je n'avais vu une collection aussi complète et aussi variée de bottes éculées, de chapeaux bossués, de pantalons troués, d'habits effiloqués et de chemises sales! Les ouvrières de New York ont des ladies auprès de cette négresse qui crie des crevettes ou des crabes, avec un vieux chapeau d'homme recroquevillé sur la tête, ou de celle-ci qui ressemble à une énorme truffe enveloppée dans une serviette malpropre. On ne bouche point les trous, on n'enlève point les taches, et chacun garde ses habits jusqu'à ce que ses habits refusent de le garder. Il y a pourtant des exceptions. Voici, par exemple, au coin de la rue, un policeman nègre, son bâton blanc sous le bras, et dont la tenue est absolument irréprochable. Charleston possède une police noire et une police blanche, des pompiers noirs et des pompiers blancs, une milice blanche et une milice de couleur. On me dit du bien des policemen, et il semble même que la concurrence des deux couleurs soit profitable au public. Mais je n'aperçois point de balayeurs. On me fait remarquer aux abords du marché un troupeau de vautours—des *urubus* probablement—qui sont en train de nettoyer consciencieusement un tas d'immondices. Les urubus remplissent à Charleston les fonctions de balayeurs, comme les chiens à Constantinople; il n'y en a pas d'autres.

Aux abords du *City Hall* on me signale une autre variété d'urubus, moins laborieux et moins utiles ceux-là: ce sont des politiciens nègres, en sous-ordre, que les *carpet baggers* et les *scalawags* blancs emploient à recruter des voix. Qu'est-ce qu'un carpet bagger? Qu'est-ce qu'un scalawag? Un carpet bagger est un politicien venu du Nord après la guerre, sans autre fortune personnelle que le contenu de son sac de nuit (carpet bagger, porteur de sac), pour gouverner les Etats du Sud et administrer leurs finances. Un scalawag est un va-nu-pieds ou un vagabond noir ou blanc, du Nord ou du Sud, qui sert d'auxiliaire au carpet bagger. Pendant plusieurs années, les propriétaires du Sud, en proie à un amer découragement, leur ont laissé le champ livre; mais carpet baggers et scalawags ont opéré avec tant d'activités qu'ils auraient dévoré le peu qui restait de la fortune du Sud si l'on n'y avait mis le holà. Les blancs ont fini par comprendre qu'ils étaient les plus nombreux dans la plupart des anciens Etats confédérés; ils ont voté et reconquis pacifiquement le pouvoir, sauf dans la Caroline du Sud et dans la Louisiane où la population de couleur est en majorité. Ils ne désespèrent pas cependant d'expulser les carpet baggers et les scalawags de ces deux dernières forteresses, car ils ont pour eux, à défaut du nombre, l'influence de la fortune et des lumières, sans oublier l'ascendant de la race, et alors, le Sud, débarrassé des maraudeurs politiques, cessera d'être légalement au pillage. Je n'exagère rien: c'est bien au vrai pillage, avec l'apparence de la légalité. Lisez plutôt cet extrait d'une lettre qu'un des citoyens les plus notables de la Caroline du Sud adressait ces jours-ci au *New York Herald*.

(Suit l'extrait de la lettre.)

J'ajouterai que le montant des taxes qui pèsent sur la propriété s'élève au taux énorme de 22 0/0, et qu'il arrive fréquemment qu'on trouve plus de profit à abandonner ses biens au fisc qu'à payer les taxes. A Charleston, la valeur des maisons a baissé de moitié, et sur les bords de la Savannah, qui sépare la Caroline de la Géorgie, des terres se vendent 2 ou 3 dollars l'acre le long de la rive carolinienne — encore ne trouvent-elles pas d'acheteurs,—tandis qu'on les paie 50 dollars et davantage sur la rive géorgienne. La plupart des plantations de riz sont ruinées; les nègres cultivent à la place des petits champs de maïs ou de patates douces qui suffisent à leurs besoins avec l'adjonction des menus profits de maraudage. Qu'un semblable état de chose puisse subsister, cela paraît au premier abord invraisemblable, heureusement les mœurs et les habitudes corrigent les lois, et si le meilleur gouvernement est impuissant à réformer d'emblée une société vicieuse, un gouvernement barbare ne peut avoir raison en un jour d'une société civilisée.

Cette influence des habitudes, des mœurs, j'ai pu l'apprécier moi-même en prenant un *car* qui m'a conduit à la limite de la ville, après avoir traversé un quartier aristocratique où d'élégantes villas sont enfouies derrière des massifs d'orangers, de citronniers, de magnolias, de vernis du Japon, et d'un merveilleux arbuste couvert de milliers de fleurs rouges, le *lagerstræmia indica rubra*, que je prenais, dans mon ignorance, pour le laurier rose; en sortant du *car*, j'ai fait à pied dans la campagne une promenade de plusieurs kilomètres au milieu des champs de maïs, des prés et des massifs de chênes verts. Je ne rencontrais que des nègres. Tous me saluaient avec une respectueuse déférence, et ceux auxquels je demandais des indications sur ma route s'évertuaient à me remettre sur le bon chemin.

Les nègres ont beau être devenus les maîtres de leurs maîtres, ils n'ont pas moins conscience de leur infériorité, et le jour où les carpet baggers et leurs confrères du Nord cesseront d'exploiter leur ignorance dans des vues politiques et surtout financières, tout rentrera dans l'ordre: les conservateurs blancs ressaisiront le pouvoir qu'ils sont seuls capables d'exercer, et les politiciens nègres reprendront qui le rasoir, qui le plumeau et le chasse-mouches, qui la pelle à frire. N'est-il pas plus honorable, après tout, d'être un barbier adroit, un bon domestique et un parfait cuisinier, qu'un mauvais politicien? En attendant, la situation de ce malheureux pays livré aux carpet baggers et aux scalawags me rappelle une amusante caricature de Cham représentant un tribunal où trois forçats, le bonnet vert sur l'oreille, sont en train de juger leurs cidevant juges. La comparaison n'est pas aussi forcée qu'elle en a l'air.

La Législature vient précisément de nommer à une des fonctions les plus élevées de la magistrature un simple voleur nègre, et la chose a paru, malgré tout, si exorbitante, que le gouverneur, homme de bon sens quoique carpet bagger, a cru devoir contester la validité de cette nomination. Mais qui aura le dernier mot du gouverneur blanc ou de la Législature nègre?

En ma qualité d'Européen non américanisé, je fais le voyage de Charleston à Savannah dans le *car* du peuple de couleur, *colored people*, comme on nomme ici tout ce qui n'est pas blanc de race pure. J'ai pour voisines deux vieilles négresses couleur de suie, des négresses de Guinée; en face de moi un vieux nègre dont la tête est couverte d'une épaisse toison de laine blanche toute bouclée; plus loin une jeune négresse d'un noir tirant sur le brun, une négresse Congo, dont le nez retroussé, les grosses lèvres gourmandes, les yeux brillants et humides ne manquent pas d'un certain agrément; çà et là quelques mulâtres élégamment vêtus d'un paletot noir avec un gilet d'une blancheur irréprochable sur lequel s'étalent une chaîne d'or et des breloques.

Ce sont des politiciens, probablement des fonctionnaires qui gouvernent le peuple blanc, mais qui se gardent prudemment de mettre les pieds dans la voiture réservée aux blancs. Leur présence y soulèverait une émeute! Ils auraient certainement le droit d'user de représailles à mon égard, et je leur sais gré de se montrer plus tolérans que leurs voisins. Le paysage qui se déroule à mes regards se ressent du voisinage des tropiques. Ce sont d'immenses marécages couverts de joncs et de nénuphars, ombragés d'épais taillis, ou bien encore d'immenses forêts de chênes et de pins jaunes, à térébenthine, au milieu desquels les nègres ont pratiqué des éclaircies en mettant tout simplement le feu aux arbres. Le sol est couvert de souches noircies; de place en espace on aperçoit une cabane en planches entourée d'un champ de maïs. Des nègres y travaillent nu-tête, sous un soleil presque vertical; les négresses portent de vieux chapeaux de paille. Est-ce par coquetterie et ont-elles peur du hâle? Les négrillons ne portent rien, comme dans la chanson de Malbrough; les plus âgés seulement achèvent d'user les défroques qui datent de l'émancipation.

Mais cette nature tropicale est splendide: les corolles blanches qui surmontent les larges feuilles vertes des nénuphars sont visitées par de lourds papillons aux larges ailes diaprées d'azur, d'argent ou d'or; de temps en temps un grand échassier blanc prend son vol en rasant le marais, dont les eaux noires ou corrosées suintent la fièvre; des plantes grimpantes enveloppent le taillis de manière à le rendre impénétrable. Des tortues prennent le frais le long des bayous noirâtres, où fourmillent des alligators longs parfois de plus de 3 mètres et exhalant une forte odeur de musc. Seulement, ce jour-là les alligators ont préféré rester chez eux; je suis obligé d'y croire de confiance. En revanche, voici des vaches nonchalamment couchées en travers de la voie, qu'aucune clôture ne sépare de la forêt. Le sifflet de la locomotive fait un affreux tintamarre dont elles finissent par comprendre la signification: elles se sauvent à toutes jambes dans le fourré ou dans le marais. Aux abords de la rivière Savannah, la végétation se serre et acquiert une vigueur prodigieuse: les roseaux ont 20 pieds de haut.

La rivière roule lentement ses eaux épaisses, couleur d'ocre rouge. Nous la traversons sur un pont en bois qui a été détruit pendant la guerre, et qu'on n'a reconstruit qu'à moitié. Çà et là on a enfoncé des pilotis dans le lit vaseux du fleuve; on a réuni ces pilotis par des pou-

[illegible] tres transversales, et on a tout juste le jour d'une fenêtre à Paris. La locomotive ralentit sa marche, et le train roulant [illegible] voyage [illegible] un mal [illegible] mes co[illegible] à bien. [illegible] ment occupée à [illegible] laine blanche dévore les restes d'un gâteau de maïs; les deux vieilles négresses de Guinée ont allumé de courtes pipes en bois [illegible] rouge d'un cuir usé, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus que l'écorce verte.

Cela fait, un beau nègre au nez largement épaté [illegible] verte d'eau [illegible] à la fontaine [illegible] lèvres; après quoi,—elle aussi!—elle tire une pipe de sa poche, elle la bourre avec soin, et je ne l'aperçois plus qu'à travers un nuage de fumée. Cependant, la jeune [illegible] une [illegible] tablette noire que je prends pour du jus de réglisse. A la bonne heure! Elle se penche nonchalamment à la fenêtre, comme pour savourer le merveilleux paysage qui se déroule à nos yeux. Horreur! Un jet de couleur jaunâtre s'échappe de sa bouche cerclée de perles. Elle ne se contente pas de fumer, elle chique!

Après avoir traversé la rivière, nous entrons dans la Géorgie, et nous voici bientôt à Savannah, *Forest City*, la Cité de la forêt, la bien nommée, car elle contient plus d'arbres que de maisons.

G. DE MOLINARI.

FEUILLETON.

LE SACRIFICE DE JULIA

PAR ERNEST BILLAUDEL.

XIII

(Suite.)

—Surtout pas un mot à M. Coleridge! hélas! il accepterait peut-être, pour moi sans doute et pour ma peine, mais vous resteriez la victime de votre générosité. Le pauvre homme n'a plus le moral à la hauteur du nôtre. Ne le tentez pas, je vous en conjure. Moi je n'oublierai jamais, monsieur d'Armailly, que vous êtes notre dernier ami.

—Tout n'est pas perdu, lui dis-je en souriant, consolez-vous, Julia. Puisque vous m'accordez ce titre, permettez-moi de m'en honorer comme il convient. Je veux avoir exclusivement affaire à vous seule. Ceci sera notre mutuel secret.

Elle devint pourpre et recula vivement.

—Prenez garde, balbutia-t-elle en se cachant le visage de ses deux mains, prenez garde d'en dire trop.

Ce fut à mon tour de rougir.

—Vous vous méprenez sur ma pensée, lui dis-je, et vraiment il me fait tout le trouble dans lequel je vous vois pour vous le pardonner. Je veux vous sauver, ne fût-ce que pour rendre grâces à celui qui m'en laisse le pouvoir en me jetant dans les épreuves.

Attendez-moi là.

Je la quittai.

Parmi les objets de valeur qui me demeuraient du naufrage, se trouvaient quelques bijoux de ma mère. J'avais toujours pensé les offrir à ma fiancée comme héritage sacré de famille.

Désormais, à quoi serviraient ces diamants dont quelques-uns étaient très beaux dans leur monture ancienne? Vraisemblablement je n'aurais pas occasion de sitôt d'en parer une jeune fille. La seule que je jugeasse digne de les porter n'était-elle pas Marie de Lossanges, Marie, à laquelle je renonçais? Si j'osais ne l'interroger, je ne doutais pas qu'elle ne m'encourageât elle-même à la bonne œuvre que je méditais.

Je choisis donc parmi les plus belles pierres un assez beau solitaire qu'on avait souvent, devant moi, estimé quatre ou cinq mille francs.

Je le regardais longuement; je voulais graver son souvenir en ma mémoire. Je le fis briller de tous ses feux éclatants. J'essayai même la bague à mon petit doigt. Enfin, non sans un soupir, après avoir prié l'ombre de ma mère à témoin que j'agissais dans une honnête intention, de peur de quelque retour en arrière, je rentrai vivement chez Julia et je lui offris mon diamant.

Elle le prit et releva vers les miens ses yeux étonnés.

—Que voulez-vous que je fasse de ce beau joyau? me demanda-t-elle.

—Ce diamant, Julia, lui dis-je, vaut beaucoup plus que les trois mille francs dus par vous au constructeur. Vendez-le et faites argent de ce qu'il représente. Faites cependant en sorte, je vous en supplie, que la vente soit à réméré, car si plus tard je me trouvais assez riche pour cela, je serais heureux de rentrer en possession de la bague de ma mère.

—Ainsi, fit Julia, vous me donner cette bague de la comtesse d'Armailly; vous prévoyez le cas où je ne pourrais vous la rendre, cas probable d'ailleurs, et cependant vous me l'offrez?

—C'est bien là ma pensée. Oui, mademoiselle, je vous aurais offert la comme si j'avais eu en ma possession, mais hélas! fis-je en souriant, les bons jours sont passés.

Elle se jeta à genoux devant moi par un mouvement subit que je ne pus ni prévoir, ni arrêter, et saisissant ma main elle la baisa.

—Mère! s'écria-t-elle d'une voix retentissante qui éclata soudain dans la chambre comme la trompette du jugement dernier et réveilla Coleridge lui-même, mère, remercions cet honnête homme et prie avec moi Dieu pour lui, nous sommes sauvés par lui! Oh! oui, monsieur Godefroi, tous les bons jours ne sont pas partis! Il faut marquer celui-ci d'une croix blanche! Mère, nous sommes sauvés! J'en deviendrai folle, certainement! Monsieur d'Armailly, je ne sais pourquoi.... le bonheur est aussi difficile à porter que la peine.

Je l'avais rapidement relevée, comme on le pense, et je la soutenais la voyant prête à perdre connaissance d'émotion, de fatigue, et de faim peut-être. Elle demeurait appuyée à mon épaule, cherchant à se remettre.

Mistress Coleridge m'appelait auprès d'elle pleurant et s'agitant dans son fauteuil. Quant à Coleridge lui-même, l'inventeur de la locomotive sans foyer ouvrait de gros yeux appesantis par le sommeil et regardait toute cette scène sans y comprendre grand'chose.

Un seul mot avait frappé son oreille.

—Nous sommes sauvés!

—Je le savais bien, gronda-t-il, qu'il n'était pas nécessaire de s'inquiéter. Ces affaires-là s'arrangent toutes seules. La Providence (elle des inventeurs, sans doute) n'est-elle pas là? Cependant....

Il fit une pause et mit un pied à terre.

—Il faut savoir comment cela est venu. C'est sans doute vous, jeune homme, qui êtes accouru nous annoncer cette heureuse nouvelle. Contez-nous cela. A présent, je ne serais pas fâché de savoir l'heure qu'il peut-être. Il me semble qu'il est tard.... Le chagrin m'a coupé le sommeil et l'appétit. Je sommeillais, je pense. Sans doute le mal de tête de l'écrasement est passé.

J'étais littéralement, mon ami, assommé par la douleur. A mon âge, un pareil affront! Mis hors de ma demeure! mes meubles à l'encan! Un homme de ma valeur, un savant glorieux! En vérité, ces gens-là n'ont plus de vergogne.

J'avais recommandé à ma fille d'écrire à tous nos parents, à tous nos amis, pensant bien qu'on ne laisserait pas souffler ainsi le flambeau que je suis. Julia m'assurait que l'on ne voudrait pas nous secourir, je lui prédisais le contraire; on somme, j'ai eu raison, puisque.... comment as-tu dit cela, Julia? puisqu'il paraît que nous sommes sauvés.

Durant ce singulier discours j'avais fait de violents efforts pour dissimuler le mépris dans lequel je tenais ce sinistre égoïste. J'allais cependant donner un libre cours à ma colère. Je croyais avoir acheté ce droit assez cher lorsque Julia me prévint, m'arrêtant d'un seul regard les paroles aux lèvres; elle courut à son père en lui mettant ma bague entre les doigts:

—Vous avez une certaine fermeté. Ils vous ont abandonné, vous n'avez plus de parents que ma mère et moi-même, qui aurions donné notre sang pour vous sauver. Tout était fini, mon père, lorsque la Providence est venue à vous sous les traits de M. Godefroi d'Armailly qui ne vous connaît pas, qui a défendu de vous dire qu'il sait bien que vous ne rendrez pas l'argent que représente ce joyau sans prix pour lui, puisqu'il vient de sa mère. Et pourtant il vous prête, il vous donne, puisqu'il consentit à le perdre, ce joyau qui peut nous sauver. Remerciez-le, mon père, car je ne sais, moi, au-dessous de cette tâche, les paroles ne me viennent pas aux lèvres, j'ai le cœur gros de reconnaissance et les larmes m'étouffent.

Coleridge, sans répondre, prit le diamant, le considéra quelques instants sans mot dire.

La vanité de cet homme livrait au fond de son être un rude combat à son égoïsme. Il eût voulu trouver quelque subterfuge pour me persuader que mon diamant ne serait rendu, que cette gêne momentanée passerait. Contes habituels dont il abusait au dehors.

Enfin il sortit à moitié vainqueur de ce combat. Il comprit, apparemment, que, devant ces victimes, tels mensonges seraient au moins superflus.

—Monsieur, me dit-il d'une voix embarrassée, je reconnais que c'est là un beau diamant que je crois de valeur à nous tirer d'affaire. Je vous remercie de nous le confier sans arrhes, sans gages, sans aucune caution. Il est vrai que je pourrais prier Vincent, qui consentirait volontiers.

Sur un geste assez brusque, que je ne pus arrêter, il tourna court.

—Après tout, dit-il, Vincent est aussi pauvre que moi; triste caution, n'est-il pas vrai, monsieur? Je préfère vous remercier pour votre générosité; car je ne sache pas beaucoup de gens qui, pour tenter le vrai, n'auraient pas opulents, se passeraient la fantaisie d'une telle charité.... Au temps de ma fortune, moi, monsieur, je n'aurais pas hésité, je vous le jure; aussi m'est-il plus permis qu'à tout autre de ne point le trouver étonnant....

J'vis qu'il allait encore s'égarer et je lui coupai la parole. Il jonait avec la bague, dont il s'amusait, un véritable amateur, à faire scintiller tous les feux.

Je lui renouvelai les réserves que je croyais devoir faire à miss Julia Coleridge au sujet de ce bijou de famille.

J'allais m'entendre avec eux au sujet de la vente ou de l'engagement de ce diamant, lorsque le Vinchenine entra. Il pouvait être quatre heures du matin.

—Il n'y a pas de vente, ni même de prêt, que vous tenez entre vos mains. J'ai bien pensé que vous pourriez vous reposer plus que moi cette [illegible] Nous allons tâcher de la vente les plus d'objets possible, que nous m'[illegible] sieur, [illegible] lard [illegible]

—Monsieur nous sera en aidant, lui dit Coleridge, pour nous tirer d'affaire. Vous êtes du bon conseil en ces matières, Vincent, vous aviez de cette bague [illegible] lapidaire [illegible] de collectionneur, en [illegible] escarboucle, brillant [illegible] qu'elle. Il [illegible]

—Une belle pierre, sur ma parole, Coleridge! dit-il. Une pierre superbe. Dieu! qu'il y a longtemps que je n'en ai manié de pareille! [illegible] un vieil amateur [illegible] cailloux blancs entre [illegible] moi le bien regarder. [illegible] monsieur qui a des mines de semblables joujoux? Vous vous mettez bien, jeune homme!

Il tourna et retourna sous la lampe le joyau précieux, l'examina avec la patience et la frénésie tout à la fois d'un appréciateur.

—Je ne le vois pas, dit-il enfin, je ne le vois pas assez! il faut que j'aille quérir ma loupe. Il est trop beau vraiment.

Il se mit en allant en emportant la bague, lorsque avec une prestesse qu'on n'aurait pas attendu de lui, Coleridge le poursuivit et le rattrapa par sa houppelande.

—Allez chercher ce que vous voudrez, Vincent, lui dit-il, mais laissez là le trésor. Ce n'est pas le lieu ni le moment de l'expertiser.

Le Vinchenine, qui n'y entendait pas malice, rendit le diamant et se mit à rire, mais il ne quitta pas moins la chambre et revint bientôt avec une collection de verres grossissants et d'instruments d'appréciation fort nouveaux pour moi, et dont l'étalage m'amusa beaucoup.

Lorsque son minutieux examen fut terminé, il posa la pierre, après l'avoir polie de son chaton, le tout très-habilement.

—Cela vaut, dit-il, chez les grands marchands de la rue Taitbout, quatre mille huit cent cinquante francs. Chez Riode on prêterait sur elle au moins trois mille cinq. Si l'on veut, je m'en charge. Vous aurez ainsi l'avantage que nul ne s'entende à nous tromper. Ces gens-là, outre de la curiosité, comme ceux des ventes de bijoux, [illegible]

Bien qu'on n'eût aucune raison de suspecter l'honnêteté du père Vincent, précisément parce qu'il était naïf, jamais Coleridge n'en voulut démordre; il ne consentit à le confier qu'à sa fille.

—Accompagne Vincent, lui dit-il.

—Tu me traites comme j'ai toute ma vie traité les malignement de brio à bras, mon vieux Coleridge. Cela me fait un singulier effet. Heureusement n'arrivera-t-il pas à faire un viat de ma pauvreté.

Ce fut la seule récrimination du collectionneur, qui se réhabilite dès lore un peu dans mon esprit.

L'heure de se retirer était venue et je rentrai chez moi comblé des bénédictions de toute cette famille.

XIV

Soit qu'une bonne action calme les nerfs, apaise les impatiences et rétablisse l'harmonie morale, je dormis profondément ce jour-là. Le soleil illuminait depuis longtemps l'horizon lorsque je me réveillai.

J'étais au jour où je devais revoir Marie de Lossanges; aussi bien que je fusse (si la curiosité n'est que le désir de s'initier aux affaires d'autrui) le jeune homme le moins curieux du monde, je rôdai autour de madame Benoît qui vaquait, suivant son usage, aux choses de son intérieur.

Je n'osais l'interroger; et comme, dresée qu'elle est au service et aux usages du monde, elle ne m'adresse jamais la parole la première, nous courions risque de demeurer longtemps en présence sans nous départir, moi de ma réserve, elle de sa règle.

Heureusement, le hasard nous vint en aide. Je dois je ne sais combien de sous à cet S. calape, qui m'a guéri de bien des maux en arrivant à l'heure où tous les autres dieux m'abandonnaient.

Mme Benoît s'approcha soudain d'une miniature qui représentait ma mère à vingt ans. On a dit, non sans quelque raison que toutes les blondes se ressemblent. Le profil de ma mère était celui de Marie de Lossanges, et cette ressemblance ne m'avait pas échappé. N'ayant aucune image de l'aimable fille que le marquis de Lancosme me destinait pour femme, j'avais, dans la préoccupation charmante de mon cœur, souvent dressé cette bizarre coïncidence.

Mêmes yeux d'un bleu sombre, le bien des pervenches. Mêmes lèvres remontant vers les ailes du nez, ailes flexibles qui s'abaissaient dans le plus doux et le plus délicat des sourires, même teint, non pas blanc, mais couleur perle.

Enfin, c'étaient les mêmes cheveux un peu ébouriffés, rebelles au peigne et noyant dans le flot de leurs mèches blondes le plus mignon des visages.

Cette miniature de ma mère gardait donc un double prix pour moi et rarement passe-je devant elle sans m'arrêter quelques minutes, confondant dans mon esprit ces deux êtres, principes et fin de ma destinée.

Aussi lorsque je vis Mme Benoît s'arrêter devant elle, fus-je très, ému de ce qu'elle allait dire.

Mme Benoît voyait chaque jour, à l'hôtel Lancosme, Mlle de Lossanges. La ressemblance était-elle un effet de mon imagination ou la réalité?

La femme de charge trancha la difficulté.

—Puis-je vous demander, interrogea-t-elle, si ce portrait n'est pas celui de Mme d'Armailly.

—Il, vraiment, répondis-je.

—Eh bien! Monsieur, voilà une chose qui me surprend au possible! C'est le vivant portrait de la jeune parente de feu M. le marquis, laquelle a hérité de l'hôtel Lancosme.

—De Mlle de Lossanges?

—Précisément.

—Madame Benoît, je ne manquerai pas de m'assurer ce soir, à l'hôtel, où je passerai quelques heures, si vous m'avez dit juste.

—Monsieur revient ce soir à l'hôtel? interrogea Mme Benoît stupéfaite.

—Oui, comme professeur d'aquarelle. Ne vous rappelez vous pas la lettre et le domestique d'hier matin.

(*A continuer*.)

Marchandises du centenaire, articles pour le "Can't get away Club" au nouveau magasin de faïence de Offner seulement, en face du Théâtre des Variétés.

Alpaca brocade élégante de toutes les nuances fashionables, chez M. L. Byrne & Cie, 163 rue du Canal, à des prix populaires.

—Le *Français* raconte, d'après le *Daily News*, une singulière anecdote. Il s'agit de la mort de M. Smith, le célèbre assyriologue.

M. Smith est mort à Alep, le 19 août, à six heures de l'après-midi. Le même jour et environ trois quarts d'heure ou une heure après, un ami et un compagnon d'étude de M. Smith, M. Delitzch, allait à la maison d'une personne à laquelle il avait besoin de parler. Dans la course qu'il avait à faire pour s'y rendre, il passe devant la maison qu'habitait M. Smith lorsqu'il vivait à Londres, et il entendit tout à coup son nom prononcé avec un cri très perçant qui lui cause une vive émotion. L'impression fut si vive qu'il s'arrêta, regarda à sa montre et, sans faire mention de la circonstance, il écrivit l'heure sur son carnet. Quand la mort de M. Smith fut connue à Londres, M. Delitzch fut frappé de la coïncidence si étrange entre la date de cette mort et le cri qu'il avait entendu.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi soir, 7 Octobre 1876.

Comptoir d'échanges (Clearing-House) de la Nouvelle-Orléans.

	Exchange	Balance
7 Octobre	$1,020,658 67	$ 95,647 18
Jusqu'ici cette semaine	765,936 08	173,846 75
Total la semaine dernière	6,261,181 68	764,251 96
Total de la semaine préc.	4,581,292 12	639,536 12

Nous devons à l'obligeance de M. I. N. Maynard, directeur du New Orleans Clearing House, le rapport suivant sur l'état des banques associées, à la clôture des affaires du Vendredi, 6 oct. 1876:

Ressources:	
Espèces	$168,961 61
Currency	2,907,403 58
Echange du Clearing House	1,060,638 67
Chèques sur d'autres banques et banquiers de la ville	[illegible]
Change américain et étranger	16,583 76
Dû par des banques et des banquiers éloignés	1,662,007 82
Prêts et escomptes	260,125 08
Autres actifs comptant	11,425,273 37
	[illegible]
	$21,349,039 50
Passif:	
Circulation	$ 594,207 50
Dépôts	11,151,912 44
Dû à des banques et banquiers éloignés	1,380,871 73
Autres passifs comptant	565,246 05
	$13,698,208 5[illegible]

Comparé avec la semaine dernière.

	Augmentation.	Diminution.
Espèces		$ 45,000
Currency		260,000
Prêts	$315,000	
Dépôts		215,000

Nous continuons de coter les excellents billets à — à 9 pour cent d'escompte par an; les Nos 1, à 10 à 12; les Nos 3 à 15 à 15. Le papier hypothécaire de premier ordre est 12 à 15 pour cent par an; celui de second ordre est encore entièrement nominal.

L'or a ouvert à 109 1/4 à 109 1/2 contre 109 1/8 à New York, et fermé à 109 à 109 1/4 [illegible]

Par suite de la baisse du taux à New York, le Sterling a décliné de 1 1/2 cent, à environ 3/10 pour cent, et les francs de 1/4 à 3/8 pour cent. [illegible]

Les obligations de Mortgage se sont élevées [illegible] livres, dont [illegible]

[illegible]

BULLETIN COMMERCIAL.

Samedi soir, 7 Octobre 1876.

COTON—Les ventes d'aujourd'hui embrassent 3750 balles à des prix irréguliers, mais plus faibles, qui n'exigent d'autres changements dans nos cotes, qu'une réduction de 1/8 de cent sur les chiffres inférieurs du middling au middling fair inclusivement.

BASE DE CLASSIFICATION AMÉRICAINE.

Cotes générales			Cotes de l'Exch.
Inferior	[illegible]	[illegible]	—
Low ordinary	[illegible]	[illegible]	—
Ordinary	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Strict ordinary	[illegible]	[illegible]	—
Good ordinary	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Strict good ord.	[illegible]	[illegible]	—
Low middling	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Strict low mid.	10	[illegible]	10—
Middling	10½	à 10¼	—
Strict middling	10⅝	à 10¾	10¾
Good middling	10¾	à 10¾	—
Middling fair	10¾	à 11⅛	11⅛
Fair	1[illegible]	à 11½	11¼

L'Exchange porte à 25,600 le montant de balles embarquées, dont 7,320 pour Liverpool, 23,161 pour le Havre, [illegible] pour la mer du Nord, [illegible] pour la Baltique, [illegible] pour la Méditerranée et 1815 pour les ports de la côte, laissant dans le port [illegible] balles.

ETAT DU MARCHÉ AU COTON.

Stock en mains, le 1er septembre 1876, balles		[illegible]
Arrivé depuis le der. état.	[illegible]	
Précédemment	[illegible]	[illegible]
Total		[illegible]
Exporté aujourd'hui	[illegible]	
Exporté précédemment	[illegible]	[illegible]
Stock sur place et à bord, non exporté		[illegible]

TABAC—Il n'a été rapporté qu'une vente de 50 boucauts. Ventes de la semaine terminée hier, 157 boucauts. On porte à 5850 boucauts ce qu'il y a en vente.

[illegible]

SUCRE NOUVEAU DE LA LOUISIANE—[illegible]

[illegible]

FARINE—[illegible]

[illegible]

ACTIONS ET BONS.

[illegible]

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 7 OCTOBRE 1876.

[illegible]

VAPEURS. COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE. [illegible]

VAPEURS. Lloyd de l'Allemagne du Nord. [illegible]

ASSURANCES. [illegible]

CHEMINS DE FER. [illegible]

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et Mobile. [illegible]

New Orleans & Mobile Rail-Road. [illegible]

ARRANGEMENT D'ETE. [illegible]

Avis aux Contribuables. [illegible]